

L'Économie marque le pas sous l'effet de la sécheresse

Dossier de la rédaction de H2o
August 2022

Après une reprise soutenue en 2021, l'économie marocaine a souffert cette année des effets d'une forte sécheresse, du ralentissement de l'économie mondiale et de la hausse des prix mondiaux de l'énergie et des denrées alimentaires. Selon le dernier Rapport de suivi de la situation économique au Maroc : La reprise économique tourne à sec, l'économie accusera un net ralentissement en 2022, avec un taux de croissance prévu de 1,3% en 2022, contre 7,9% en 2021.

Les conséquences de la sécheresse, aggravées par la guerre en Ukraine, témoignent de l'exposition du Maroc aux chocs climatiques et aux chocs mondiaux sur les prix des produits de base. Les épisodes de sécheresse qui se sont enchaînés pendant trois des quatre dernières années rappellent avec force la vulnérabilité de l'économie marocaine, l'irrégularité croissante des niveaux de précipitations. La nouvelle publication propose une analyse des effets des sécheresses et de la pénurie d'eau sur la situation macroéconomique du Maroc, qui s'inscrit dans le cadre d'un prochain rapport consacré aux enjeux du climat et du développement dans le pays. Si les chocs liés à la faiblesse des précipitations ont toujours été un facteur de volatilité macroéconomique au Maroc, les sécheresses étaient généralement suivies d'une reprise vigoureuse et n'entraînaient pas la croissance robuste et à long terme du produit intérieur brut (PIB) agricole. Cependant, avec la fréquence accrue de saisons des pluies médiocres, la sécheresse pourrait devenir un défi structurel, impactant sérieusement l'économie à long terme. Entre 1960 et 2020, les ressources hydriques renouvelables disponibles ont diminué, pour passer de 256 milliards de mètres cubes à environ 620 milliards de mètres cubes par personne et par an, entraînant le pays dans une situation de "stress hydrique structurel". Sur la même période, le Royaume a construit plus de 120 grands barrages, multipliant par 10 la capacité de stockage de l'eau. Le volume réel d'eau stocké dans les principaux barrages du pays a toutefois diminué pendant la majeure partie de la dernière décennie. Et, lors de la dernière sécheresse, le taux de remplissage global n'était que d'environ 33%, menaçant la sécurité hydrique dans certains bassins hydrographiques et conduisant les autorités à adopter des mesures d'urgence.

Le Maroc devra donc accompagner ses efforts de développement des infrastructures de politiques de gestion de la demande en eau qui encouragent l'utilisation durable, efficace et équitable des ressources hydriques. "Le Maroc fait partie des pays les plus touchés au monde par le stress hydrique. Les événements récents ont montré que les solutions techniques ne suffisent plus à protéger l'économie contre les chocs climatiques et soulignent la nécessité d'adopter des politiques complémentaires, telles que celles décrites dans le Nouveau modèle de développement, qui permettraient de tenir compte de la véritable valeur des ressources en eau et d'encourager des usages plus efficaces et plus raisonnables", affirme Jesko Hentschel, directeur des opérations de la Banque mondiale pour le Maghreb et Malte. Ces formes prévoient notamment de fixer le prix de ressources hydriques devenues plus rares à une valeur adéquate, de mettre au point des mécanismes efficaces d'allocation de l'eau, par exemple au moyen d'un système de quotas négociables, et de produire et de publier des données précises et détaillées sur les ressources hydriques et leur utilisation.

Le rapport examine également de près les conséquences de la hausse de l'inflation due à la guerre en Ukraine.

Rapport de suivi de la situation économique au Maroc : La reprise économique tourne à sec

Meryam Benjelloun - Banque mondiale